L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1878. 52me Année

DUPOUY & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI 2 NOVEMBRE 1878.

CANDIDATURES DU PARTI Démocrate - Conservateur.

POUR TRÉSORIER D'ÉTAT,
E. A. BURKE, D'ORLÉANS.

POUR LE 45ème CONGRÈS.

PREMIER DISTRICT.
R. L. GIBSON, D'ORLÉANS.

DEUXIÈME DISTRICT.
E. J. ELLIS, D'ORLÉANS.

TROISIÈME DISTRICT.
J. H. ACKLEN, DE STE-MARIE.

QUATRIÈME DISTRICT.
J. B. ELAM, DE DE SOTO.

CINQUIÈME DISTRICT—LONG TERME.
J. F. KING, DE CONCORDIA.

(TERME NON ACHEVÉ (45ème CONGRÈS.)
J. S. YOUNG, DE CLAIBORNE.

SIXIÈME DISTRICT.
E. W. ROBERTSON, D'EST BATON-ROUGE.

La multiplicité des emplois électifs.

Nous ne sommes pas les seuls dans la presse démocratique du Sud, à signaler les dangers de l'application du suffrage universel à des emplois qui n'ont par eux-mêmes aucun caractère politique. Notre estimable confrère, le Galveston *News*, qui se fait remarquer par son indépendance à démontrer les fraudes et les violences, sans distinction de parti, se place au même point de vue que l'*Abeille* pour apprécier les inconvénients de la multiplicité des emplois électifs.

A propos d'une lettre d'un vénérable citoyen du comté Montgomery, Texas, qui se plaint des outrages et des fraudes commis par "un corps organisé de malfaiteurs qui ont réussi à obtenir possession de tous les emplois du comté en terrorisant ou en égarant les votants de couleur," le *News* fait ressortir que l'état de choses signalé a persisté après l'adoption de la nouvelle constitution.

Le fait est, dit notre confrère, que les dispositions de la nouvelle Constitution, adoptée en 1875 et soumise au vote populaire en 1876, nous paraissaient à l'époque trop bien de nature à maintenir et à perpétuer dans quelques uns des plus beaux points de l'Etat, la domination locale de noirs ignorants et de blancs rapaces. Nous voulons parler des clauses relatives à la multiplicité des emplois locaux et spécialement à celles qui rendent électives toutes les fonctions de comté, juge et avocat de comté, shérif, greffier, auditeur, commissaires, juges de paix, constables. En laissant le suffrage indistinctement accordé aux blancs et aux noirs, sans aucune condition basée sur l'intelligence ou la fortune, disposer de ces emplois, il était aisé de prévoir combien il serait difficile dans les comtés où domine une nombreuse population noire ignorante, d'obtenir des résultats satisfaisants au point de vue du self-government local.

Le *News* rappelle qu'il a signalé les dangers de ce système mais il dit que la convention a été inexorable, qu'elle était vendue aux mesures extrêmes en fait de self-government local et qu'elle a persisté sans souci du despotisme et de l'anarchie locale auxquels elle exposait une partie de l'Etat. Un pareil extrême, ajoute notre confrère, est contraire à l'idée fondamentale de la démocratie.

Ces observations sont parfaitement justes et ce n'est pas d'hier que l'on a pu s'apercevoir que le principe électif appliqué indistinctement aux emplois non politiques comme aux emplois politiques avait fait dégénérer la démocratie américaine en une véritable démagogie.

D'où vient que le mal ayant été aperçu, le peuple américain n'y ait pas remédié en se servant du pouvoir qu'il a de modifier ses constitutions? Cela provient de ce que la classe des politiciens intéressée au maintien des places qu'elle se partage et qui aspire toujours à en augmenter le nombre plutôt qu'à le restreindre, réussit trop souvent à obtenir le contrôle des conventions chargées de remodeler les constitutions. En invoquant alors les grands mots de droits du peuple, de souveraineté populaire, ils font ce qu'a fait la convention de Texas; ils maintiennent le système déplorable qui accorde à une classe le pouvoir d'exploiter à son profit les ressources publiques.

Si une convention constitutionnelle est appelée prochainement à refaire une constitution pour la Louisiane, il est à souhaiter pour le bonheur et la prospérité de notre Etat, qu'elle soit composée de citoyens autres que ceux qui, vivant de places électives, sont intéressés à en multiplier le nombre.

Les élections du 5 novembre n'auront qu'un effet passager, mais celles des délégués à la convention auront une influence considérable et de longue durée, et les citoyens qui ont quelque souci de l'avenir de notre Etat, ne manquent se préoccuper trop tôt ni trop sérieusement d'arrêter aux moyens de choisir de bons candidats et d'assurer leur succès.

LES ÉLECTIONS DU 27 OCTOBRE EN FRANCE—On trouvera dans nos colonnes télégraphiques d'importantes informations concernant les élections qui ont eu lieu le 27 octobre pour la nomination des délégués municipaux qui devront, de concert avec les conseillers généraux et les conseillers d'arrondissement, procéder le 5 janvier prochain aux élections sénatoriales. La majorité est assurée aux républicains dans cinq départements nouveaux, ce qui leur donnera une majorité de quinze voix au sénat.

—Un mot assez drôle, que nous trouvons dans le *Mariamite*, de Gênes:

Le pape Alexandre VII demanda un jour à Alacci, bibliothécaire du Vatican, pourquoi il ne se mariait pas; ce à quoi Alacci répondit:

—Je ne marie pas, pour pouvoir, le cas échéant, me faire prêtre.

—Alors, dit le Pape, pourquoi ne vous faites-vous pas prêtre?

—Pour être libre, afin de pouvoir, si l'occasion se présente, faire un bon mariage.

—On a proposé bien des moyens pour permettre au mari effaré de voyager son bonheur, à commencer par le lasso tué-le! Un citoyen de la Californie a découvert un stratagème tout à fait inédit pour échapper à toute infortune conjugale. C'est le *Berliner-Tagblatt* qui le raconte en ces termes:

Dernièrement, un philosophe de Sacramento découvrit par hasard une lettre adressée à sa femme et dans laquelle on demandait rendez-vous à celle-ci pour l'après-midi.

Que fit l'époux? Au lieu de nettoyer ses revolvers, de fabriquer des cartouches et d'aller se porter à l'affût, il mit le galetot de fameux destin de sa femme dans sa poche, embrassa les enfants, attrapa qui espère pas d'un ami, alla tranquille-ment faire le tour de promenade, dans le quartiers que sa femme s'assurait garde de se rendre au rendez-vous indiqué.

L'*Union*, journal du soir, a fait son apparition jeudi. Notre nouveau confrère est consacré exclusivement à la défense des candidatures démocrates et il ne paraîtra que jusqu'au 5 novembre. La thèse soutenue avec talent par l'*Union* est que les démocrates conservateurs doivent voter avec discipline pour tous les candidats réguliers du parti sans exception.

LES SECOURS.—Le 12 octobre, dit la *Patrie*, a eu lieu une grande solennité musicale donnée au profit des victimes de l'épidémie qui sévit actuellement aux Etats-Unis.

Ce concert a été organisé par MM. Albin Rechereau, président; Louis Bush, vice-président, et René Laffon de Ladébat, secrétaire.

Il était placé sous le patronage de Mme la baronne Slidell d'Erlanger, Mme Ferdinand Buschenfeldheim, Mme la comtesse de Saint Roman, Mme Mackay, Mme Dugué de Livaudais, Mme Léon Pereze.

Voici les noms des artistes qui ont prêté leur concours à cette solennité sociale:

Mlles Carlotta Patti, Menrees, Reeavela, Hernandez.

MM. Henry Ketten, Bellari, Barcewicz, Fois, Matteu, Bosconi.

L'assistance était très brillante et très nombreuse. La colonie américaine et la colonie Louisianaise en particulier étaient représentées par un essaim de femmes parées et vraiment ravissantes.

Indépendamment des artistes d'élite dont nous avons donné les noms, une jeune fille américaine arrivant de San Francisco, où elle a eu de grands succès comme réciteuse, a déclamé en anglais deux fort belles pages, dont l'une, *admirablement les larmes nouvelles*, empruntée à Browning, a été particulièrement applaudie.

Mlle Sallie Hert est charmante; elle est de ce blond vif cheveux vénitiens. Elle dit avec esprit, sentiment et énergie. La jeune artiste, qui complète en ce moment ses études de la langue française, se propose de se faire entendre cet hiver dans nos salons. Nous lui prédisons un grand succès.

Nous apprenons qu'à la demande du comité louisianais, le père Chavanne avait promis de prêcher à Saint Roch, où il serait fait une quête au profit des victimes de la fièvre jaune.

LOUISIANE.

St-Jean-Baptiste, 1er nov. 1878.

M. le Rédacteur,

Un mort,—et plusieurs nouveaux cas, parmi lesquels nous comptons le Docteur Delottes, atteint par le fléau après un long mois de fatigues inouies et de dévouement admirable, voilà le bilan de notre paroisse depuis quatre jours.

Le docteur Chastant, envoyé par l'association Howard, nous rend d'éminents services; et les garde-malades, sur les deux rives, nous sont d'autant plus utiles, que la panique n'a pas disparu et que, sans elles, nous serions véritablement à plaindre.

Chacun demande de fortes gelées, mais, on oublie, ou plutôt on ne sait pas que celles-ci sont impuissantes pour anéantir la fièvre jaune, que la glace, seule, fait cesser. Nombreux sont des exemples où après des gelées blanches, suivies du retour d'une température élevée, la maladie a continué ses ravages. *Zéro*, voilà ce qu'il faut que le thermomètre marque avant la cessation du fléau qui nous a enlevé des milliers d'individus, qui a plongé dans le deuil les grands centres comme la campagne et qui a placé le commerce et l'agriculture dans une inertie telle que le découragement serait permis s'il n'était prouvé qu'il est un capital dont les intérêts sont nuls.

Malgré toutes nos contrariétés, nos usines à sucre fonctionnent tant bien que mal, car l'insuffisance des bras est un échec dont se plaignent quelques habitans. C'est peut-être à la politique turbulente de la ville que nous devons attribuer le fait qu'il ne nous vient presque pas, cette année, de ces travailleurs qui trouvaient toujours de l'emploi à la campagne pendant la toulaison. Dites aux *politiciens* que sans nous, campagnards, l'Etat périrait, et que, sans eux, le bonheur de tous — c'est-à-dire le travail, la santé morale et physique, la prospérité du pays, — seraient assurés.

Les élections occupent peu les démocrates de notre paroisse; les républicains, nos frères, vont dans par une grande majorité, et rien ne leur arrachera le pouvoir qu'ils tiennent depuis tant d'années que l'adoption d'une nouvelle constitution dans laquelle sera insérée les principes que vous venez de proclamer *d'utilité publique*: c'est à dire, plus de pouvoir au gouvernement, sera chez nous source débordante des plaies hideuses du suffrage universel —cause première de tous nos désastres.

Très respectueusement,

MESCHAR

La fièvre jaune chez les créoles.

Baie St Louis, 31 octobre 1878,

A MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

Votre numéro du 30 courant contient un article signé "MESCHAR" dans lequel je lis les réflexions suivantes:

"Votre article sur la fièvre jaune des créoles a fait sensation ici. En vous rangeant du côté des *faits indiscutables*, vous avez sanctionné les études publiées en 1867 par notre Dr Huard, car, comme vous, ce médecin a émis l'opinion qu'il était à la fois *logique* et *consolant* de croire que l'acclimatation seule par une attaque de fièvre jaune préservait les néo-orléanais du fléau. Il a fallu du courage pour échapper aux erreurs de la tradition."

Une simple réflexion avant de poursuivre. A la rigueur, il peut paraître *logique* que les néo-orléanais ne meurent pas indemnes; mais *consolant*, jamais. Il n'est pas plus *consolant d'être* apte à contracter la fièvre jaune, qu'il l'est d'être sujet à prendre la lèpre.

Ce n'est pas en 1867, mais bien en 1859—*Fièvre jaune, épidémie de* 1858—que j'écrivais les lignes suivantes, dans un appendice ayant pour titre:

"*Question de la fièvre jaune*: 1° *chez les créoles de la campagne*: 2° *chez ceux de la ville*":

"Je suis très éloigné de me croire à l'abri de l'erreur. Il faudrait avoir peu étudié et peu réfléchi pour n'être point arrivé à reconnaître l'extrême faillibilité de l'esprit humain, jusque de l'esprit le mieux doué et le mieux cultivé. Certes, c'est un acte grave que de produire et de défendre une opinion qui pourrait être erronée; mais lorsqu'on a la ferme conviction que loin d'être telle, elle est, au contraire, l'expression de la vérité, c'est un devoir de la publier et de la soumettre, avec candeur, à l'examen de ceux qui sont juges compétents de la matière. S'il y a quelque chose de grand, de noble et de beau sur cette terre, à coup sûr c'est la vérité. *L'homme*, doué de quelque réflexion, n'est satisfait qu'autant qu'il l'a découverte. C'est-à-dire, trompé par ses apparences, il finit encore par saisir avec ardeur des efforts qu'il a faits pour la découvrir. D'ailleurs, s'il est sincère, et s'il n'est mû que par l'amour du vrai, il se hâtera d'abjurer l'erreur qu'il aura défendue, dès qu'elle lui aura été démontrée.

Ce n'est pas à la légère que j'ai adopté l'opinion que je vais développer. *J'ai hésité longtemps avant de me prononcer*, entraîné que *j'étais* par le croyance populaire plutôt que traditionnelle. Je me souviens d'avoir vu en 1853 des enfants *créoles* qui offraient tout le groupe de symptômes appartenant au typhus ictéroïde. *J'hésitais*, et je disais aux parents: "*Si j'avais affaire à un étranger, j'affirmerais que c'est la fièvre jaune.*" Aujourd'hui, mon opinion est arrêtée, appuyée qu'elle est sur des observations mieux étudiées, plus approfondies. Je vais essayer de la justifier, etc., etc."

Voilà, messieurs, les faits dans toute leur simplicité. Cette doctrine, nouvelle alors, m'a attiré quelques détractrices, même quelques admirateurs: j'ai accepté le tout avec une parfaite résignation. Toutefois, je ne réclame aucun genre de courage pour avoir professé ce que je croyais, et ce que je crois plus fermement que jamais dans la vérité.

Pour rendre pleine justice à qui de droit, je dois ajouter que *j'ai été* encouragé alors dans mes croyances et dans mes démarches par cette réflexion du Dr Hertzen, de regrettable mémoire, dans un intéressant travail sur la fièvre jaune:

"La fièvre jaune n'attaque que les étrangers; les personnes nées à la Nouvelle-Orléans en sont complètement exemptes, *bien que ce soit exagérer une question de savoir si elles ne l'ont pas eue dans leur enfance.*"

Agréez, messieurs, etc.

DR C. DELSERT.

LES CIMETIÈRES.

On avait supposé qu'à cause de la détresse, conséquence de l'épidémie, et des immenses sacrifices qu'il avait fallu faire pour secourir les malades et les pauvres, le jour de la Toussaint on plutôt le jour des morts serait quelque peu négligé, ou ce sens que les décorations des tombes pourraient en souffrir. Mais point; la supposition ne s'est pas réalisée et jamais, dans les cimetières et autour des cimetières, on n'avait vu un mouvement si grand que le mouvement de ces deux derniers jours. Le jeudi était le jour des blanchisseurs, des nettoyeurs, des lavéurs et des maçons, et le vendredi a été celui des décorateurs, des marchands de bouquets et de couronnes. La saison a été favorable; pas de gelée jusqu'ici; les fleurs s'épanouissaient à leur aise et s'étaient admirablement conservées avec tout leur parfum à la brise fraîche d'automne. Elles s'offraient en abondance et disparaissaient d'un côté pour parer gracieusement les tombes de l'autre.

L'étalage de ces fleurs et le nombre des riches vases qui les contiennent font des cimetières, le jour de la Toussaint, un spectacle des plus rares et qui est bien attrayant. Il rappelle avec lui d'aucune de la fête. Mais toute fête doit éloigner la tristesse, et si les regrets se mêlent, à celle dont nous parlons, ils sont rendus moins amers par la vue des ornements et des décorations dont la blancheur des tombes est entièrement disparue.

La tombe des victimes a été d'autant plus grande qu'au chiffre ordinaire de la mortalité, il a fallu ajouter dans le pourcentage trois derniers mois les quatre mille victimes de la fièvre jaune, et parmi ces victimes deux mille enfants. Or, on n'oublie pas les enfants; leurs plaisirs, leurs jeux et leur franche innocence formant dans la mémoire des parents des traits ineffaçables. On aime les enfants comme les tient, et s'est à propos de cette affection que Victor Hugo a dit: les enfants devraient rester toujours enfants.

Malgré tout l'on pas fait et écrit à ce sujet, il serait bien difficile de trouver des sentiments qui n'aient pas encore été exprimés ou qui n'aient pas encore eu leurs formules. La vie est faite au cimetière et ce quand on allons y chercher, c'est le soulagement que produit la vue d'une tombe renfermant les restes d'une personne aimée. Ce soulagement est une consolation douce qu'on recherche volontiers bien que cache quelque réalité tout entière dans l'imaginatif, car les morts ne reviennent pas.

Le premier et le plus ancien cimetière de la ville, le cimetière St-Louis, rue du Bassin, brillait hier comme toujours d'un éclat extraordinaire à pareil jour de l'année. Beaucoup de décorations et de fleurs rares; nombre de vases élégants et disposés avec art; et abondance d'arrangements variés et d'un goût parfait. On remarquait dans ce cimetière les tombes de la société française, portugaise et italienne qui présentaient toutes un coup d'œil singulier et dont les ornements rappelaient d'autant plus qu'ils étaient éclairés par un grand soleil dardant généreusement ses rayons sur toute chose sans l'ombre d'un seul nuage. Il n'y a plus de place pour aucune tombe nouvelle dans le cimetière St-Louis No 1, et l'on peut dire que ce qu'on y a vu déjà se reverra toujours à la Toussaint sans inutative de variété ou de mélange. Les tombes y sont ainsi faites et ainsi elles resteront. Plusieurs quêtes ont été faites pour les orphelins du troisième district.

Le cimetière St Louis No 2, rue Claiborne, ressemble beaucoup au premier et nous pourrons répéter à son égard ce que nous avons dit de l'autre. Beaucoup de tombes fort belles, bien tenues, très propres et splendidement décorées. Les Cazadores et diverses autres sociétés y ont des mausolées d'une architecture très brillante et qui avaient été l'objet d'une attention extrême pour le grand jour de la visite. On y a fait aussi la quête pour les orphelins.

Un des plus beaux cimetières de la ville est celui de la rue Washington Quatrième District, comme plus ordinairement sous le nom de cimetière Lafayette. Il est immense et occupe une superficie de quatre îlets, déjà couverte d'un nombre considérable de tombes, presque toutes fort remarquables et fort riches. C'est là que par les soins de quelques patriotes purs et dévoués une colonne de granite a été élevée à la mémoire du gouverneur Allen, de la Louisiane, mort à Mexico en 1866 dans une situation voisine de la misère. La colonne est unie et polie et le granite en ressemble au jaspe. Le travail est bien exécuté et fait beaucoup d'honneur à ceux qui en ont conçu le plan. On lit sur un des côtés du soubassement de la colonne ces paroles extraites d'une lettre que le gouverneur Allen avait écrite en 1865, un an avant sa mort:

"Dites à nos amis que la Louisiane a eu un gouverneur qui avait l'occasion de se faire un million en or et qui a préféré être honnête homme sur une terre étrangère sans avoir un cent."

Il peut y avoir encore des hommes comme le gouverneur Allen, mais ils sont rares, et il est bon et moral de les rappeler à la mémoire du monde.

Les tombes du cimetière de l'Avenue Washington pourraient à la rigueur se passer de fleurs et de toute opération décorative, attendu que le sol a été admirablement coupé et entrecoupé d'allées tracées avec art et plantées d'arbres, surtout de Magnolias qui forment aujourd'hui les plus beaux ombrages. Ces arbres donnent un air de fraîcheur et de nouveauté à toutes les constructions dressées à leurs pieds, de manière à ne permettre qu'un rôle fort secondaire aux fleurs, aux arbustes et à toute autre décoration de règle ordinaire pour le jour de la Toussaint.

En dépit de cette richesse de paysage, de cette abondance de verdure et de ces plantations multipliées d'arbres et d'arbustes, les habitants du quatrième district, du district des jardins, pe s'étaient pas moins mis en frais et en grands frais de mutualisations de circonstance, et désirant montrer qu'ils étaient aussi bons horticoles que grands planteurs et jardiniers, ils avaient semé, çà et là les plus resplendissants bouquets de la ville et leur vaste cimetière ressemblait à un parterre émaillé de fleurs blanches, gigantesques, et odoriférantes. Malheureusement ces quatre îlots sont presque déjà couverts de tombes et il faudra bientôt que les morts de cette partie de la ville aillent chercher refuge dans les cimetières aux limites de la Métairie.

Nous ne parlerons que pour mémoire des cimetières de la rue Girod, de la rue Conti et de la rue Bienville, qui ne présentent rien d'extraordinaire, bien qu'on puisse y signaler de magnifiques tombes et les tombes de plusieurs sociétaires. Mais ce sont de vieux établissements, fort occupés dans toutes leurs parties et désignés comme leurs sœurs de la rue St. Louis auxquels ils ressemblent beaucoup par le caractère de leur architecture et par un cachet tout particulier d'élégance et de vétusté. Le cimetière de la rue Girod était autrefois très aristocratique, mais depuis l'extension de la ville, la mode s'est portée ailleurs et les décorations d'aujourd'hui n'en ressentent. On a beau mourir, on ne meurt pas tout entier, vos héritiers ont de la vanité pour vous, ils vous enterrent dans l'endroit le plus fashionable.

Cet endroit le plus fashionable est actuellement le cimetière du coteau de la métairie, champ de repos fournis sur ses éléments de l'association dont M. Chas. T. Howard est le président. Il est situé sur la rive gauche du canal de la rue Julie, et à société chemin de fer. Bordé d'un côté par le vaste chemin de la métairie, dont il est séparé par une superbe haie d'arbépines, ce cimetière, qui a un grande entrée sur le chemin enfilé, n'a pas de bornes du côté du lac et peut s'agrandir à peu près indéfiniment. Il présente l'aspect d'un parc dérivé par des grandes allées où les voitures peuvent circuler à leur aise. Bien qu'il soit de création récente, il se fait remarquer déjà par des travaux d'embellissement très coûteux. A quelques pas de l'entrée, on voit dessiné sur un grande plan, deux ronds-points en monticules, couverts d'arbustes et de fleurs, dont le centre est indiqué par des palmiers de la plus haute futaie.

Mais ces deux monticules passe la grande allée qui conduit à un autre rond-point qui forme, pour le moment, le centre du cimetière qu'il dogine de tous côtés par son élévation. Ce théâtrofile qui n'a pu être formé qu'à force de remblai et dont une riche ceinture d'arbustes et de plantes rares compose le cadre a dû, à lui tout seul, porter de grosses sommes d'argent.

C'est au tour de ces fameux rond-points du milieu duquel on jouit d'une vue superbe, que sont éparpillées les premières tombes, celles qui ont fait ce cimetière de la Métairie se célébrité, et qui lui valent aujourd'hui l'empire de la mode que très probablement, il gardera longtemps. Parmi ces monuments on remarquera, bien que de dimensions peu ordinaires pour l'objet en vue, sont les tombes Howard, Dellbendio, Slocomb, Pike, Agar, Hopkins, Normand, Hernandez.

La tombe Howard, surmontée d'une fort belle statue en marbre, serait la plus belle de toutes, sans celle que l'extrême de ville M. J. Hernandez, vient de faire élever à la mémoire de son fils, mort il y a un peu plus d'un an, et pour lequel il éprouvait une affection profonde. Cette tombe a été commandée par lui à Chicago et a coûté, nous assure-t-on, près de $18,000.* On le croit sans peine quand on la voit. Elle est tout en granite blanc, pailleté de noir. On y monte par deux rampes d'escaliers largement taillés, et à la plus haute marche on se trouve en face d'une gelée élégante qui sépare en deux le monument, de manière à former de chaque côté une ligne de vêtues superposées pour les autres membres de la famille Hernandez, qui pourront plus tard reposer dans ce riche mausolée. Sur le derrière, une autre grille répond à la première et tout cela est éclairé par la grande lumière du jour. Au dessous est un caveau immense dont l'ouverture centrale est cachée par une belle mosaïque.

L'entablement de la tombe est relié par un magnifique cintre, d'un style tout à fait classique et d'une correction modèle. La couverture est faite d'ancelles granitiques portant sur la façade une haute croix supérieurement taillée et un parfaite harmonie, pour le volume, avec la dimension du monument. Tout ce plan a été admirablement calculé, et les ornements qui sont en grand nombre, tous taillés dans la pierre, aient que les colonnes de ces colonnettes de granite aussi et poli, produisent un magique effet. Tout le monde ira voir cette tombe, qui est réellement un brillant spécimen d'architecture mausoléenne et qui fait vraiment honneur au goût de M. Hernandez.

Il ne nous reste que peu de temps et de place pour nous occuper des autres cimetières de la Métairie, mais on nous pardonnera d'avoir parlé de ce qui était nouveau et de ce qui pouvait, à ce titre, intéresser le plus nos lecteurs.

De ce côté-ci du Canal est le cimetière Greenwood où se trouve la tombe des soldats confédérés. Elle était supérieurement décorée, et bien qu'elle soit de maigre dimension, vu la grandeur de la mémoire de ceux à qui elle est consacrée, elle ne manque jamais de produire une impression profonde. Les bustes de Lee, de Jackson, de Johnston et de Polk lui assurent toujours un grand succès d'intérêt, de sympathie et de curiosité.

Tous les autres cimetières de la Métairie, qui sont en grand nombre, étaient resplendissants de blancheur, de propreté, et de décorations de toutes sortes.

L'Union française a fait enterrer au cimetière Lozum ceux de ses malades qui ont succombé pendant l'épidémie, au nombre de 29. Sur chaque fosse elle avait fait inscrire le nom du décédé, afin que les parents ou les amis de chacun de ceux qui étaient plus tard retrouvaient sépulture. Au milieu de ce petit cimetière a été placée hier une couronne en perles noires et blanches portant la simple inscription qui suit: "L'Union française à ses compatriotes." Ainsi les pauvres français sans familles que le fléau avait frappés, ont qui avaient trouvé des compatriotes pour les assister pendant leur maladie, ont été encore après leur mort l'objet d'une touchante attention.

Un souvenir.—Une couronne en perles noires et blanches, portant pour inscription "L'Union française" a été envoyée hier au Père Ravoire pour être déposée sur la tombe de Dumas, à St-Jean-Baptiste. Ce dernier exprime éloquemment les regrets qu'a laissés notre confrère parmi les membres de l'Union.

ANGAUD A BOSTON — Sous ce titre, on écrit de Philadelphie:

"L'infatigable et populaire marchand de chaussures de la Nlle-Orléans est arrivé à New York à bord du steamer français St-Laurent. M. Angaud faisait partie de la classe 38 et représentait le commerce de Philadelphie à l'Exposition Universelle de Paris. Sa rentrée à Boston a été le signal des "*shipments*", car on dit que de New York, Boston et Philadelphie plus de 1500 caisses vont être expédiées à la Nlle-Orléans et elles seront vendues dans toute son Royale et Ste-Anne, à l'ancien magasin du dragon rouge, fondée en 1866, où le choix sera à 25 SOUS.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre.—Temps plus chaud, clair en partiellement couvert, vents variables du Sud, baromètre stationnaire ou plus bas.

Température du 1er Novembre 1878.

Thermomètre de C. DUMAIS, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin.....	40	11
Midi.....	60	15
3 P. M.....	64	17
6 P. M.....	58	14

La Fièvre Jaune.

SALLE DU BUREAU DE SANTÉ,
Nlle-Orléans, 1er novembre 1878.

Rapport officiel:

Décès d'hier, *midi*, à aujourd'hui, midi.....	8
Nouveaux cas.....	4
Vieux cas.....	76
	80
Total des cas jusqu'à cette date.....	13,163
Total des décès jusqu'à cette date.....	3,937

SAMUEL CHOPPIN, D. M.,
Président du bureau de santé.
B. F. TAYLOR, *Secrétaire*.

Noms des personnes mortes de la fièvre jaune, de jeudi, midi, à vendredi, midi:

Antonio Lugea, 32 ans, Italie, coin St. Philippe et Bourgogne.

Emmanuel Stonehouse, 30 ans, Canada, 112 rue Dauphine.

Charles C. Ladd, couleur, 22 ans, Ohio, 72 rue Derbigny côté Bas.

Rosa Singer, 8 ans, Nouvelle-Orléans, coin Washington et St. Patrick.

Bernard Cambloug, 30 ans, France, 147 rue Dauphine.

Clara Field, 16 ans, Nouvelle-Orléans, 14 rue Baronne.

Morts à l'Hôpital de Charité.

Joseph Fry, 19 ans.
Major Servatori, 36 ans.

Hôpital de charité.—Renvoyés guéris de l'Hôpital de charité:

Joseph Kelly, 18 ans.
John Whaley, 40 ans.
Emory Hayes, 40 ans.

Les mendiants à l'Hôpital de la Marine.—D'après le rapport du chirurgien Murray, il y avait le 30 septembre à cet hôpital 95 malades; il en a été admis depuis cette date 71; 92 sont sortis et 13 sont morts; il en restait le 31 octobre 41.

La quarantaine a été levée partiellement à Natchez.

Bureau de santé.—Une nouvelle tentative de réunion a eu lieu, hier, à midi.

Les Dra Choppin, Albrechtsen, Aristin et Taney étaient présents. Un seul membre de plus, et il y eût eu quorum; ces collègues l'ont attendu plus d'une heure, mais il ne s'est pas présenté dans la salle, et il a bien fallu ajourner la séance.

Le Dr Choppin a chargé le secrétaire de convoquer le bureau pour aujourd'hui, à midi.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, le bureau va déclarer que la fièvre jaune a cessé d'être épidémique et prier le gouverneur de rapporter la proclamation du mois de mai.

Un singulier cas.—Un cas à citer, et il y en aura peut-être beaucoup de ce genre, est celui d'un jaugeur de la Douane, M. J. Pickney Harris, qui après avoir bravé l'épidémie pendant tout l'été à la Nouvelle-Orléans, vient d'être atteint par le fléau à son arrivée dans la ville de Pointe Coupée où il était allé pour affaire de son ministère. On lui a envoyé une garde malade. Il est dans son quatrième jour de fièvre jaune.

Tableau de l'accroissement.—Voici le tableau de l'accroissement sur lequel repose le taux de 1879:

Valeur des propriétés foncières.....	268,366,540
Revenus.....	1,642,611
Bénéfices.....	1,000,000
Chemins, ponts et rotonde.....	1,251,740
Actions dans des navires et des canaux.....	201,647
Marchandises, capital, argent placé à intérêts.....	16,261,400
Grand total.....	$319,517,938

Ce chiffre indique une diminution de $623,761 sur l'accroissement de 1877.

Paragraphes.—Nous n'avons pas eu de gelée; le département des signaux nous l'avait, cependant, promise.

—Le pauvre Nouvelle-Orléans a pleuré ses morts comme elle ne les a peut-être jamais pleurés: c'est que le souvenir du passé avec toutes ses déceptions, toutes ses humiliations, toutes ses angoisses, toutes ses ruines, est venu s'ajouter, au milieu des antiques mausolées et des tombes fermées d'hier, au dénûment, aux privations, aux regrets cuisants, aux sombres tristesses du présent. Mais l'avenir nous apparaît plus beau, plus consolant. Elle est divine la religion qui fit de l'espérance une vertu.

—Il a régné, hier, une solennelle tranquillité dans la plupart des quartiers de la ville. Presque tous les magasins étaient fermés dès quatre heures de l'après-midi.

—*Qui se balle et cordaire* dessous—ici se trouve le véritable repos. Nous avons vu un homme en deuil s'arrêter, au cimetière, devant le monument sur lequel ses yeux sont gravés; il les a longtemps, longtemps regardés, puis sa tête s'est inclinée, et de grosses larmes sont tombées de ses yeux.

—Un homme a été mordu au autre au bras, avec rage, au coin des rues Jackson et Rousseau.

—Le levée est décidément le rendez-vous d'une foule de petits voleurs.

—M. William Whitlow, second du *Whisper*, a été forcé de se défendre contre un nègre du nom de Wallace Grover. Celui-ci voulait absolument être employé et se montrait même les Hommes qui déchargeaient le bateau à vapeur; M. Whitlow, après avoir, plusieurs fois, refusé ses services, le prit par le bras et le fit s'éloigner, puis se dirigea vers le bateau; Brown le suivit et lui porta sur la tête un coup du crochet qu'aux tonneaux sur eux les journaliers qui roulent les balles de coton; M. Whitlow se retourna et engagea une lutte avec le nègre, qu'il battit jusqu'au moment où des policemen les arrêtèrent tous deux. Brown est grièvement blessé; on l'a transporté à l'hôpital. M. Whitlow restera en prison en attendant que le médecin se prononce sur l'état de Brown.

—On lisait, hier matin, sur une affiche placardée tout le long de la levée: "Une assemblée des hommes de couleur aura lieu aujourd'hui, à midi, au Blue Light Hall; le juge Smith et plusieurs autres orateurs distingués, qui nous aideront à revendiquer nos droits, y assisteront. Tous les blancs qui sont intéressés à l'augmentation des salaires sont cordialement invités à se joindre à nous. *Joseph Harris*. Un pont scriptum annonçait aux convoyeurs que les bonnes nouvelles seraient lues.—M. Boylan a obtenu de la police l'ordre d'empêcher toute démonstration turbulente.

—Un jeune homme élégamment vêtu a arraché un porte-monnaie des mains d'une dame, au coin des rues Jackson et Prytania, et s'est échappé avant que la victime de cet acte audacieux fût revenue de sa surprise.

—La *société* homœopathe continue son œuvre de bienfaisance.

—Il ne s'est rien fait à la douane, hier, après dix heures du matin.

—On s'étonne de ce que le bureau de santé ne puisse pas avoir de séance.

—M. Simmons, officier du département des signaux, dit qu'il y a eu de la gelée, hier matin, à Mobile et Atlanta.

—Les Howard reglent tous leurs comptes au No 58 de la rue du Camp — bureaux du Sud.

—Le marshal des Etats-Unis donnera un nombre égal de députés aux républicains, aux démocrates, aux sudistes et au parti des citoyens conservateurs.

—Les ponts des coins des rues St. Claude et François, Moreau et Esplanade, St. Antoine et Bons-Enfants, Ouragan et Miro ont grand besoin de réparations.

—Dans la nuit de jeudi à vendredi, le coquard Reis a remadié, dans la rue d'Orléans, entre les rues Johnson et Prieur, Mike McGee, qui était couché dans le ruisseau; il l'a fait transporter à l'hôpital. McGee avait une blessure à la tête et perdait beaucoup de sang; il n'avait presque pas l'usage de la parole. On suppose qu'il avait été assommé par une bande d'incendiaires.

—Quelques-uns des cas de fièvre jaune annoncés au bureau de santé datent du commencement de l'épidémie. Des médecins transmettent actuellement au secrétaire leurs rapports de tout l'été.

—Les explosions de lampes remplies d'huile de charbon sont tellement fréquentes, que les journaux finiront par n'en parler que quand elles seront suivies d'accidents graves.

—M. Gurley, sous-avocat de district des Etats-Unis, a expédié, pour Washington, son rapport sur les faits qui se rattachent au désastre du steamer *McAlester*. La répartition de la somme que le Congrès a votée aux héritiers des victimes ne se fera probablement pas attendre.

—Les cérémonies d'inauguration de l'*Académical Department*—Faculté de lettres—de l'université de la Louisiane sont fixées à lundi prochain, 4 novembre, à midi. Nos remerciements à M. John H. Kennard, président du bureau des administrateurs, pour l'invitation qui nous est adressée.

—Henry Shouder, jeune garçon, s'est blessé à la poitrine, au coin des rues Gravier et Carondelet, en jouant avec l'un de ces petits pistolets qui servent de jouets aux enfants. La blessure est douloureuse; elle n'a aucune gravité.

—Un enfant agé de 5 ans, nommé Edouard Brunette, s'est égaré hier dans les cimetières de la rue Claiborne vers les 4 heures du soir et n'est pas rentré chez ses parents. Il était vêtu d'un pantalon noir, d'un paletot gris et avait un chapeau noir. Ses parents demeurent rue Ste-Anne No 456.

—Un *quidam* du nom d'Henri White contre qui un mandat d'arrêt était lancé depuis plusieurs mois pour vol, a été trouvé hier, à l'angle des rues Remparts et Delord, et incarcéré à la station de police centrale.

—Le *Pas* a recueilli l'amusant dialogue suivant:

Deux pick-pockets se rencontrent le dimanche à Londres.

Premier pick-pocket à l'autre, qui a les mains dans ses poches:

—Allons, Henry, on n'est pas comme il faut de se promener les mains dans les poches.

Henry:—C'est ma façon d'observer le dimanche, à moi; toute la semaine, j'ai les mains dans les poches des autres.

Météorologie météorologique.

Vendredi, 1 nov., 9 h. 42 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Ga.....	56	Memphis, Tenn.....	56
Galveston, Tex.....	71	Mobile, Ala.....	59
Cairo, Ill.....	56	Nashville, Tenn.....	57
Chattanooga, Tenn.....	51	New Orleans, La.....	59
Davenport, Iowa.....	50	New Orleans, La.....	59
Dubuque, Iowa.....	51	Omaha, Ne